

## Recherches sociographiques



### Roberto PERIN, *Rome in Canada : The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*

Brigitte Caulier

Volume 32, Number 2, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056613ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056613ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Caulier, B. (1991). Review of [Roberto PERIN, *Rome in Canada : The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*]. *Recherches sociographiques*, 32(2), 260–262. <https://doi.org/10.7202/056613ar>

localement, avec les matériaux d'ici, les outils rares et trop coûteux, manufacturés à l'extérieur, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. À partir d'actes notariés divers, l'étude des modalités d'acquisition et de transmission fournit plusieurs informations savantes, mais, contrairement à ce qu'affirme l'auteur, l'outillage agricole ne constitue pas «l'un des principaux actifs du patrimoine familial», du moins jusqu'à l'introduction du machinisme dans l'agriculture.

Puis, Séguin essaie de montrer toutes les facettes de la vie quotidienne où l'outil agricole a sa place tant du point de vue symbolique que matériel. Plutôt touffu et disparate, ce cinquième chapitre va des relevés statistiques sur l'utilisation et le prix des outils à la représentation de l'outillage dans les domaines folklorique, juridique et religieux.

Le dernier chapitre sur l'instrument aratoire et le cycle agricole constitue à lui seul comme l'un des deux tomes de l'ouvrage de synthèse. Les figures y occupent une place considérable et viennent merveilleusement compléter les descriptions des outils utilisés à chaque étape, du défrichement au vannage. Deux autres sections portent sur l'usage de la force motrice de l'eau et du vent, et sur l'outillage d'activités connexes à l'agriculture.

Ces pages, témoins de l'œuvre d'un spécialiste passionné, foisonnent d'exemples, de citations et de références à une documentation variée et abondante dont une masse d'actes notariés et de pièces judiciaires. Cette mine de renseignements lui ont permis de retracer et de décrire, souvent avec beaucoup de précision, les techniques et les outils des paysans de la Nouvelle-France. Les historiens de l'agriculture ont trop souvent négligé cette connaissance érudite qui est essentielle pour saisir le fonctionnement et l'évolution de l'activité. Toutefois, le livre n'est pas exempt de défauts. Les nombreux recoupements et les fréquentes redites finissent par agacer. L'auteur va jusqu'à répéter deux fois la même citation du baron de La Hontan. (P. 49 et 66.) Il ne porte pas beaucoup d'attention aux aspects méthodologiques de la recherche, n'ayant en aucun temps précisé comment il a repéré et sélectionné ses sources. Enfin, l'absence de problématique constitue certainement la principale lacune de ce livre.

Christian DESSUREAULT

Département d'histoire,  
Université de Montréal.

---

Roberto PERIN, *Rome in Canada: The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 299 p.

Avec l'ouvrage de Roberto Perin, *Rome in Canada*, l'histoire religieuse canadienne s'enrichit d'une synthèse qui marque l'aboutissement pour l'auteur de plusieurs années de recherche. Il analyse l'attitude du Vatican, cette «autre métropole canadienne», par rapport à la mosaïque complexe et divisée qu'est le catholicisme au pays. Avec justesse il met en perspective ses différentes composantes qui reposent sur la langue, l'origine ethnique et les disparités provinciales. Il souligne que les choix de Rome s'articulent autour de considérations politiques tenant compte beaucoup plus du contexte général de l'Empire

britannique et des États-Unis que de la spécificité du Canada et de l'existence d'une majorité de catholiques francophones dans un pays anglophone.

(Traduction.) L'attitude prédominante consistait d'ailleurs à considérer le Québec non comme une entité distincte, à l'instar de la quasi totalité du clergé québécois et de ses sympathisants romains, mais comme une partie d'un ensemble canadien, nord-américain et certainement britannique beaucoup plus vaste. (P. 69.)

L'utopie de la conversion de l'Amérique du Nord motive beaucoup d'interventions romaines. Elle conduira à des compromis avec les protestants pour se les allier au détriment même des catholiques surtout francophones. Le Vatican est donc bien loin de l'équation valorisée au Québec entre la langue et la religion, le français et le catholicisme. Le clergé canadien anglophone ne mise pas non plus sur les Québécois pour défendre son statut par crainte de représailles de la part des protestants.

L'auteur s'appuie essentiellement sur les archives vaticanes de la Propagande et de la Sacrée congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires et sur les archives secrètes dont il a consulté les dossiers des délégations apostoliques canadiennes et américaines pour la première fois, malgré leur accessibilité restreinte. Il a aussi utilisé les archives du Collège irlandais à Rome dont certains directeurs ont servi d'agents auprès du pape pour certaines questions.

Pour analyser l'attitude et les décisions romaines dans les affaires canadiennes, Perin prend en considération les institutions et les hommes qui s'y investissent, puis s'arrête aux grands dossiers ayant retenu l'attention du Vatican. Dans le premier chapitre, il dresse un tableau du catholicisme au pays à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en faisant ressortir finement ses particularités, pour ne pas dire ses particularismes, sous un titre presque ironique: «Towards a National Church?» Suit un chapitre consacré aux différents acteurs canadiens et pontificaux dont les clans et groupes de pression mêlés aux affaires religieuses d'ici. En analysant les perceptions du catholicisme au Canada qu'ont exprimées les délégués du Vatican, de Ignazio Persico à Diomède Falconio, l'auteur peut déjà mettre en évidence des partis pris qui trouveront un écho favorable dans les bureaux des congrégations romaines, à quelques exceptions près. Les évêques québécois sont dans la ligne de mire de ces envoyés qui ne les considèrent pas à la hauteur de leur tâche, toujours prêts à la chicane pour défendre des intérêts particuliers et manquant singulièrement d'éducation. Hommes de carrière diplomatique et de grande culture, ils maîtrisent la langue anglaise (certains s'expriment même difficilement en français), ont acquis une expérience en Angleterre ou aux États-Unis et ne comprennent pas la réalité du catholicisme canadien qui repose malgré tout sur le poids démographique des Québécois. Leur jugement très sévère s'en ressent, ils font preuve d'étroitesse d'esprit et de préjugés. Ce regard négatif contraste avec le véritable culte que les Québécois vouent au pape, et avec l'obéissance renouvelée que le clergé manifeste à l'égard des décisions de Rome.

Dans une telle perspective, on comprend que les directives romaines sur les grandes préoccupations de l'époque, telles que l'influence indue et la question des écoles manitobaines, aient pu indisposer le clergé québécois dans son ensemble ou en partie selon le cas. Ces deux dossiers ayant déjà fait objet de plusieurs études, Perin nous en livre une synthèse et surtout son interprétation. Dans le chapitre qu'il consacre à la première question, il fait le point de manière très serrée en relativisant peut-être un peu trop ces interventions politiques qui n'étaient pas inconnues non plus du Canada anglais. Il considère que les dénonciateurs contemporains et les historiens à leur suite reprennent à leur compte le discours

des libéraux, de l'archevêque de Québec et son entourage. Il n'est pas tendre pour ces derniers, mais ne cache pas son attachement à M<sup>sr</sup> Bourget.

(Traduction.) Si Taschereau avait été du côté de Bourget, plutôt que contre lui, dans les années 1870, l'Église du Québec aurait pu être plus efficace dans la défense des droits de la langue française et de la religion catholique au temps de Laurier. (P. 126.)

À la question des écoles, le Vatican répond par les choix politiques que lui proposent ses délégués apostoliques très à l'écoute d'Ottawa mais insensibles au problème du catholicisme francophone.

Les deux derniers chapitres portent sur des aspects méconnus des activités de Rome au Canada. Celui consacré aux immigrés comme «parias de la nation» est particulièrement novateur. On connaît en effet assez mal les positions et mesures prises par le Vatican pour encadrer les Européens venus s'établir en Amérique du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi eux, figure bon nombre d'Italiens et d'Ukrainiens que le clergé d'ici rêve de soumettre aux lois de l'Église latine (célibat des prêtres, liturgie). L'auteur souligne que l'épiscopat s'est montré plus attentif aux recommandations romaines que celui des États-Unis, trop occupé à consolider le statut du catholicisme irlandais par l'assimilation à l'anglophonie. Finalement, en traçant le portrait du délégué apostolique comme arbitre dans les recours, il montre que le représentant du Vatican prend régulièrement le parti de l'évêque au détriment du prêtre ou du laïc, même s'il déplore par ailleurs le manque d'application de certaines règles canoniques dans l'administration de l'Église canadienne.

Avec cet ouvrage, Roberto Perin dresse un bilan global de l'influence de Rome au Canada, qui dépasse la seule sphère religieuse par les enjeux représentés. Outre les questions politiques, il dévoile des interventions qui ont des retombées pastorales importantes, comme l'accueil des immigrants. L'auteur a l'insigne mérite et avantage de se placer dans une perspective nord-américaine, ce qui amène des explications et des interprétations plus justes et plus solides de certains problèmes, souvent abordés auparavant dans la seule optique du catholicisme québécois. Mais peut-être fallait-il faire ce détour par Rome pour y parvenir?

Brigitte CAULIER

*Département d'histoire,  
Université Laval.*

---

Marcel TRUDEL, *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, La Salle, Hurtubise H.M.H., 1990, xxviii + 490 p.

En 1960, l'historien Marcel Trudel publiait *L'esclavage au Canada français. Histoire et conditions de l'esclavage* qui, demeuré jusqu'ici la source indispensable en la matière, retraçait l'évolution historique de l'esclavage d'Amérindiens et de Noirs au Québec, de 1690 à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Trente ans plus tard, le *Dictionnaire*, fruit de recherches considérables, vient compléter le premier et corriger un certain nombre de données. Il est constitué de deux dossiers biographiques très denses: l'un (264 p.) concerne les esclaves; l'autre (165 p.), les propriétaires. Un index (47 p.) couvre ces deux parties, et une bibliographie qui réutilise celle